

M. Leroyer, président, entouré des membres du Conseil de fabrique ; M. Tessier, adjoint, et quelques membres du Conseil municipal ; Dr Raingeart, MM. les curés de Sorges, de Brain, et son vicaire ; M. Prigent, aumônier des Bretons ; M. l'abbé Augé, des Hautes-Études ; les Frères de l'école libre de Bel-Air ; M. Bioteau, vicaire de Notre-Dame de Chemillé, avec un groupe de jeunes gens venus dans une pensée de sympathie et de bonne confraternité.

Ce n'est point à un répertoire profane qu'est empruntée la pièce qui, ce soir, tient l'affiche. Le programme porte en gros caractères : *Pastorale de Noël*. Qui ne connaît ce touchant drame-mystère dont nos pères, au moyen âge, aimaient à voir se dérouler l'action, dont nos chrétiennes populations goûtent toujours les vraies et saines émotions ? C'est, si je ne me trompe, le bon Père Fournier, de sainte mémoire, qui, le premier, il y a quelque vingt ans, monta, parmi nous, à ses risques et périls, l'œuvre de M. l'abbé Moreau, de Tours. Ce fut un succès qui tout de suite s'affirma et auquel tout Angers vint applaudir. Pour répondre à l'empressement du public, pendant plusieurs semaines, le théâtre, à Saint-Vincent-de-Paul, ne connut point de relâche, ni les acteurs de repos, et il semblait, à chaque reprise, que l'enthousiasme allait toujours grandissant.

A Trélazé aussi, dès le prologue, la salle, tout yeux, tout oreilles, est véritablement conquise. L'aisance parfaite des jeunes gens, le jeu naturel, même chez les enfants, disent assez que plus d'une fois ils ont affronté les feux de la rampe, laissé à tout jamais, dans les coulisses, la timidité, cette compagne importune qui s'attache parfois au débutant pour produire chez lui la contrainte et paralyser ses moyens. Jusqu'au bout, pendant quatre grands actes, l'intérêt se soutiendra sans faiblir un seul instant. La scène, avec ses développements, son ciel élevé, offre tant de ressources et se prête si bien aux changements à vue ! Il semble que les apparitions célestes qui nous viennent visiter reposent sur des nuages et n'ont pas quitté les régions éthérées ! Et puis ils ont tant de charme les Noëls que nous avons chantés ou entendus dans notre enfance, et que l'auteur a su grouper avec art en un captivant récitatif, comme la chaîne et la trame des événements ! Ces airs naïfs, qu'ils soient empreints d'une douce mélancolie ou qu'ils fassent éclater les mâles et fiers accents d'une marche guerrière, expriment bien les sentiments des personnages et sont en harmonie parfaite avec le rang et les situations. Les voix, il est vrai, ne doivent pas compter sur l'appoint d'un puissant orchestre ; à défaut de violons et de violoncelles, l'accompagnement discret du piano a encore sa valeur ; il est surtout apprécié quand le clavier résonne sous le savant doigté de M. Denéchau !

Quelle soirée, ou plutôt quelle matinée, car nous sommes en matinée, serait complète sans intermèdes ? Le programme, certes, en comporte, et non des moins brillants. Un entr'acte que M. Moreau n'eût pas désavoué comme rentrant bien dans son œuvre pour la compléter, ça été le défilé à la crèche des hameaux et des villages, des cités ouvrières qui s'épanouissent, en si grand nombre, sur le sol de Trélazé. Chaque quartier envoie à l'Enfant-Dieu sa dépu-